LE CORPS
À PAROLES

ELFRIEDE JELINEK

ANIMAUX

Mise en scène Sylvain Martin
Avec Olivier Lagier, Sylvain Martin,
Frédéric Mauvignier, Aurélie Youlia

Création française 2026-2027

Le Corps à Paroles – 28 rue Paul Vaillant-Couturier 92230 Gennevilliers – Mail : lecorpsaparoles@gmail.com
Siren : 823 076 427 – Siret : 82307642700017 – Code APE : 9001Z

Animaux

De Elfriede Jelinek

Traduction **Patrick Démerin, Dieter Hornig**
Mise en scène **Sylvain Martin**
Scénographie **Sylvain Martin**
Costumes **Sylvain Martin**
Son live **Kostard Punk (Olivier Lagier et Frédéric Mauvignier)**
Musique **Françoise Hardy, Wolfgang Amadeus Mozart, Franz Schubert**
Lumières **Sylvain Martin, Frédéric Mauvignier**
Régie générale **Sylvain Martin, Frédéric Mauvignier**

Avec
Olivier Lagier
Sylvain Martin
Frédéric Mauvignier
Aurélie Youlia

Administration **Angéla De Vincenzo**
Production **Le Corps à Paroles**
Avec le soutien du **Théâtre de l'Épée de Bois**

Durée **1h30**

Le texte est publié chez Verdier.
L'Arche est l'agent théâtral du texte représenté.

Le spectacle a été créé le jeudi 14 janvier 2027 au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes.

Ce spectacle est déconseillé au moins de 16 ans.

Avant le grand dévoilement,
se lisent sur les visages des tensions et toutes sortes de crispations.
Il y a de l'érotisme dans l'air,
car cette femme est intéressante du point de vue caractère.
Quel bel instant ce doit être pour elle maintenant maintenant maintenant !
Combien coûte-t-elle et pour qui le client s'intéresse-t-il
et dans quelle mesure est-elle intéressante du point de vue caractère?
Qui en a assez, qui n'en a toujours pas assez ?

De l'importance d'Elfriede Jelinek aujourd'hui / Fleurs du mal à l'eau de rose…

Elfriede Jelinek est sans aucun doute l'une des dramaturges européennes les plus importantes encore en vie. Héritière directe de Thomas Bernhard, romancière féroce, dont le roman *La Pianiste*, adapté au cinéma par son compatriote Michael Haneke, remportera trois prix au Festival de Cannes en 2001 ; prix Nobel de littérature en 2004 (ce qui fera scandale dans son pays), à près de 80 ans, elle trace son chemin en littérature depuis le début des années 70, et ce contre vents et marées. Mais malgré tout cela, Jelinek reste une autrice marginale. Adulée autant que détestée dans son pays, elle ne connaît qu'une faible audience en France, et peu de ses textes sont traduits en regard de sa production. On connaît son nom, bien sûr. Mais on ne la met que très peu en scène. A tel point qu'on pourrait se poser légitimement cette question : Qui a peur d'Elfriede Jelinek ?
Ayant travaillé, depuis plusieurs années, sur les principaux dramaturges autrichiens, à commencer par Johann Nestroy (le « Molière » autrichien), puis par deux fois sur Thomas Bernhard et Peter Handke, ainsi que sur Werner Schwab, l'enfant terrible de Graz, je ne pouvais faire l'impasse sur la grande Elfriede Jelinek.
Ayant dernièrement mis en scène un texte de Peter Handke (son frère en écriture et en prix Nobel), *Souterrain-Blues*, j'ai eu très rapidement le désir de l'associer à une pièce de Jelinek. Non pas dans l'idée de créer un diptyque, mais plutôt de poursuivre une recherche autour de la langue propre à ces deux auteurs. Une langue corrosive, incisive, drôle, brutale, et qui bouscule. De multiples passerelles existent en effet entre ces deux auteurs, et en particulier entre ces deux pièces. Le titre générique pourrait être celui d'un roman de Jelinek : *Méfions-nous de la nature sauvage*.
L'une des choses qui caractérise *Animaux*, et l'univers littéraire de Jelinek de manière général, c'est l'humour. Un humour, certes, particulièrement grinçant, pour ne pas dire violent, mais un humour aussi « très drôle ». Il ne faut pas oublier que parmi ses influences littéraires, Jelinek revendique celles de Labiche et de Feydeau (auteurs qu'elle a du reste traduit). Par cet humour, elle s'apparente également pleinement à son aîné, Thomas Bernhard. Les parallèles entre les deux sont, du reste, légion : même détestation de leur mère patrie, même règlement de compte via la scène théâtrale, mêmes scandales provoqués à chacune de leur nouvelle production. Mais, paradoxalement, ce sont aussi eux qui, entre autres, font rayonner la littérature autrichienne de par le monde.
Mais si l'humour est clairement présent dans son œuvre, les sujets qu'elle traite sont eux, loin d'être drôle. A ce titre, l'une de ses œuvres les plus emblématiques, le roman *Les Amantes*, est édifiant. Mélangeant savamment humour dévastateur, situations dignes d'un mauvais feuilleton, et peinture implacable de la société autrichienne, ce sont, en quelque sorte, des « fleurs du mal à l'eau de rose » que nous tend ici Jelinek.

Un texte en prise avec l'actualité / De l'instrumentalisation des corps

Animaux d'Elfriede Jelinek n'a jamais été mis en scène en France. Cette pièce, écrite en 2006 (il y a donc 20 ans), a été traduite par Dieter Hornig et Patrick Démerin pour une publication en 2012 chez Verdier. Elle fut créée en 2007 à Vienne, avant d'être jouée à Berlin puis à Zürich. Mais donc, comme nous le disions, jamais en France.
Il faut dire que le théâtre de Jelinek, mis à part peut-être une pièce comme *Ce qui arriva après le départ de Nora* ou certaines de ses pièces courtes réunies dans *Désir & permis de conduire* ou *Drames de princesses*, ce théâtre, de manière générale, effraie. Soit les structures en sont bouleversées, comme dans *Restoroute* ou *Une Pièce de sport*, soit encore la pièce dérive en une orgie malsaine, comme dans *Maladie ou Femmes modernes*. Mais ce qui rebute le plus provient sans doute de la proposition d'écriture de Jelinek. En effet, nous n'avons affaire qu'à quelques rares exceptions à des scènes « classiques », à savoir une situation, des scènes dialoguées, une progression dramaturgique. Ce qui domine bien souvent l'écriture dramatique de Jelinek, c'est le monologue. Et celui-ci peut s'étendre de manière littéralement disproportionnée. C'est le cas par exemple de *Bambiland, Winterreise, Les Suppliants, Ombres (Eurydice parle), Sur la voie royale*. Pour cette dernière pièce, qui traite de l'arrivée de Donald Trump au pouvoir, la pièce se déploie en un vaste monologue dont la durée totale avoisine les quatre heures… Notre pièce ne fait pas exception à la règle, puisqu'elle est composée de deux grands monologues, d'une durée de 40 à 45 minutes chacun.
Cette forme, délibérément assumée par Jelinek, a pour but non seulement de casser les structures dramatiques classiques, mais également de faire entendre une parole sur la durée. Plus précisément, de faire entendre *une pensée*. En effet, dans le cas d'*Animaux*, deux paroles, deux pensées, viennent se confronter. Celle d'une femme et celle (supposément) d'un homme. Particularité : les deux monologues peuvent tout à fait se jouer indépendamment l'un de l'autre. Ils sont assez cohérents et explosifs pour cela. Mais l'ensemble prend d'autant plus d'ampleur lorsque ceux-ci s'enchaînent l'un à la suite de l'autre.
D'un côté, nous avons donc une femme seule. Elle s'adresse à son « singulier monsieur », que nous ne voyons pas. Les liens entre les deux ne sont pas clairement établi. Est-il son psy, son amant, son mari, ou simplement une représentation de la figure masculine ? Ce qui est certain, c'est que cette femme est en pleine crise existentielle. Au cours de sa logorrhée, elle parle essentiellement de l'amour. Qu'est-ce que l'amour, comment le partager, le donner, le prendre. Et finalement, existe-t-il ? Est-il possible entre deux êtres ? Et sous quelle forme ? Peu à peu, insidieusement, cette réflexion sur l'amour dérive en une réflexion sur le choix de mener sa vie comme on l'entend, la liberté d'être pleinement ce que l'on est ou aspire à être, et finalement la difficulté d'être tout simplement une femme dans ce monde, sans pour autant être une potiche, une bonniche, un sous-être, un objet sexuel ou un support d'humiliation. Sujet on ne peut plus brûlant.
De l'autre côté, nous avons le monologue hallucinant et halluciné de l'homme. Ce dernier ne s'adresse nullement à la femme. Et encore moins aux femmes. Mais tout son discours est entièrement centré sur elles. En effet, cet homme, sorte de cyber-proxénète, tout droit sorti d'un marché à la criée, d'une salle des ventes ou d'une place financière, propose au plus offrant toutes sortes de femmes, qui ne sont autres que des prostituées. Son catalogue semble être illimité : tous les âges et différents services sexuels sont proposés, comme on ferait son choix sur un menu de restaurant. Son monologue, terrifiant par son contenu, l'est aussi par sa forme. L'écriture se fait ici particulièrement

crue, violente et dérangeante. Mais aussi, et c'est ça tout le savoir-faire de Jelinek, extrêmement drôle. Résultat pour le spectateur : une profonde réflexion face à ce à quoi il assiste. Et c'est précisément là le but recherché. Susciter la réflexion et nous bousculer en profondeur.
Ce que sera, *in fine*, le spectacle, nous ne le savons pas encore. Il va falloir trouver la forme, l'approche, l'atmosphère qui correspondront le plus fidèlement possible à l'univers de Jelinek. D'un côté, le monologue de la femme fait clairement penser à une séance d'analyse. Les spectateurs seraient alors les oreilles écoutant silencieusement se vider par la parole le mal-être. D'un autre côté, le monologue de l'homme fait au contraire penser à un show extraverti, une sorte de spectacle fou dans lequel tout à chacun est interpellé (en l'occurrence ici, les spectateurs seront aux premières loges).
Deux éléments me semblent essentiels pour créer ces deux ambiances très différentes.
Si dans la première partie, j'imagine un espace très sobre, une lumière très tamisée, une musique mélancolique flottant dans l'air (les lieder de Schubert s'imposent ici à plus d'un titre), par contraste, la seconde devra être une explosion de lumières colorées, quelque chose de tout à fait exubérant, bruyant, à la limite de l'insoutenable.
Dans les deux cas, je n'exclus pas de faire appel à la projection vidéo. En effet, il me semble pertinent de venir soutenir le propos de la femme par la projection d'images (je songe ici aux tableaux de Caspar Friedrich), qui viendraient décrire une sorte de paysage intérieur. Une forme d'esthétisme qui, croisé avec les lieder de Schubert, proposerait comme un tableau vivant. Inversement, l'utilisation de la vidéo sur le monologue de l'homme montrerait, par contraste, toute la vulgarité et la violence des images « crues », dépouillées, précisément, de toute valeur esthétique, telle une sorte d'Instagram de la marchandisation des corps (nous n'en sommes d'ailleurs pas loin…).

Un spectacle bilingue / Animaux versus Über Tiere

Lorsque l'on travaille, comme c'est le cas de notre compagnie, sur de nombreux auteurs étrangers, et à fortiori sur des auteurs dont le sujet principal est l'écriture et la langue, nous sommes sans cesse confronté à la question de la déperdition d'une partie de cette richesse présente dans l'œuvre au profit d'une « version » adaptée à notre langue. Nombres d'idiomes emblématiques de la manière de tel ou tel écrivain se trouvent ainsi dissout dans le travail de traduction, malgré les efforts déployés par les traducteurs/trices. Bien entendu, Jelinek n'échappe pas à cette règle. Et c'est d'autant plus frustrant que sa langue est d'une richesse exceptionnelle. Et il faut à ce titre saluer le travail remarquable des deux traducteurs, Dieter Hornig et Patrick Démerin, qui accomplissent ici un véritable exploit.
Or, en proposant à William Astre et Aurélie Youlia de travailler sur ce texte, il est apparu clairement qu'il y avait une carte passionnante à jouer : celle du spectacle pouvant être joué dans les deux langues, allemand et français. En effet, tous deux sont parfaitement bilingue, Aurélia Youlia étant notamment une comédienne, auteure et metteuse en scène travaillant à cheval entre la France et l'Allemagne. Cette possibilité de proposer le spectacle dans les deux langues me paraît à la fois passionnant et totalement pertinent.

Sylvain Martin / mise en scène & jeu
Metteur en scène, Sylvain Martin est également comédien et publie régulièrement des articles consacrés notamment à Louis-Ferdinand Céline. Il est également directeur de rédaction des *Cahiers Sade*. Il met en scène son premier spectacle en 1998. De 1999 à 2003, il met en scène une dizaine de spectacles pour la Compagnie Basta, en résidence à Chilly-Mazarin, parmi lesquels *Porcherie* de Pasolini (1999), *Une Noce* de Tchekhov (2000), *Les Bonnes* de Genet (2001), *Escalade ordinaire* de Werner Schwab (2001), *Fallait rester chez vous, têtes de nœud* de Rodrigo Garcia (2003). En 2001, Stanislas Nordey lui propose d'animer un travail de recherche autour du roman de Peter Weiss, *L'esthétique de la résistance*, au Théâtre du Rond-Point. En 2009, il met en scène *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, troisième pièce de Copi qu'il monte, après *Le Frigo* et *Une Visite inopportune* (2000). Suivront *La Base* de Jean-Bernard Pouy pour le Festival Off d'Avignon puis, en 2010, *Le Monologue d'Adramélech* de Valère Novarina au Théâtre de Gennevilliers. En 2011, il crée *Du sang sur le cou du chat* de Fassbinder à la MDC de Gennevilliers. Au cours de la saison 2011-2012, il met en scène et interprète *La Conférence* de Christophe Pellet au CDN de Gennevilliers puis à la Loge (Paris) et au Festival d'Avignon 2013. En 2012, il crée *Gouttes dans l'océan* de Fassbinder au Théâtre de Verre, à Paris (repris à A la Folie Théâtre à Paris) et *Quartett* de Heiner Müller à la MDC de Gennevilliers. En 2014, il crée en France la pièce de Thomas Bernhard *Élisabeth II* (projet sélectionné pour le Prix Théâtre 13). Entre 2015 et 2016, il met en scène *33 derniers soupirs* de Fabrice Melquiot, *Trois ruptures* de Rémi De Vos, *Quelques conseils utiles aux élèves huissiers* de Lydie Salvayre, *L'Homme à la guitare* de Jon Fosse, *Orgie* de Pasolini et *Le Départ* de Mario Batista. En 2017, il présente un diptyque composé de deux pièces du Marquis de Sade, *L'Égarement de l'infortune* et *Le Comte Oxtiern ou les dangers du libertinage*, présenté à la MDC et à la Salle du Temple à Lacoste et en 2018, *Est-ce une comédie ? Est-ce une tragédie ?* d'après Thomas Bernhard, en coproduction avec La Comédie de Picardie d'Amiens ainsi que *Les Habitants* de Frédéric Mauvignier au Théâtre La Croisée des Chemins à Paris. En 2019, il met en scène *En attendant Godot* de Samuel Beckett (Collectif 12, Mantes-la-Jolie ; Théâtre de Verre, Paris ; Le 100, Paris et tournée dans la Drôme et en Belgique). Lors de la saison 20/21, il crée *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras au Théâtre La Croisée des Chemins. Au cours de la saison 21/22, il met en scène plusieurs spectacles : *Le Misanthrope* de Molière (sélectionné pour les Journées Théâtrales de Carthage en Tunisie), *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal, *L'Intervention* de Victor Hugo (tous trois crées au Théâtre La Croisée des Chemins) et *Chahut !* d'après Walter Benjamin à la MJC de Corbeil-Essonnes. En mai, il met en scène *Je ne sais rien, je suis juste là* d'après Jean-Luc Lagarce pour le Festival de Caves (Besançon). En décembre 2022, il est metteur en scène invité à la Villa Médicis dans le cadre du colloque *Pasolini. Dialogues avec la France*. En 2023, il crée *Faisons un rêve* (Théâtre La Croisée des Chemins) et l'année suivante *La Jalousie* (Le Passage vers les étoiles), deux pièces de Sacha Guitry. En 2025, il met en scène *Souterrain-Blues* de Peter Handke (Le 100 ; Théâtre de l'Opprimé ; Le Magasin à Malakoff). En 2026, il crée *L'Usage de la parole* d'après Nathalie Sarraute (Comme Vous Émoi, Montreuil ; Le Vent se lève, Paris) et *Le Monte-plats* suivi de *Le Nouvel ordre mondial* d'Harold Pinter au Théâtre La Croisée des Chemins. En 2027, il crée en France la pièce d'Elfriede Jelinek *Animaux* (Théâtre de l'Épée de Bois), et met en scène *Le Legs* de Marivaux. Il est l'assistant de Bernard Sobel depuis 2014 : *Guan Hanqing / Richard Foreman* (2014), *L'Opéra du Gueux* de John Gay (2015), *La Fameuse tragédie du riche juif de Malte* de Marlowe (2015), *Duc de Gothland* de Grabbe (2016), *Les Bacchantes* d'Euripide (2018), *Nathan le Sage* de Lessing (2018), *Sainte-Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht (2019), *La Mort d'Empédocle* de Friedrich Hölderlin (2023), *L'Exception et la règle* de Bertolt Brecht (2025), *Kafka, à propos…* d'après Franz Kafka (2026). La même année, il joue aux côtés de Julie Brochen dans *Récit de la Servante Zerline* d'Hermann Broch, mis en scène par Bernard Sobel (Théâtre de l'Épée de Bois). En tant que comédien, il a également travaillé sous la direction de Pierre Borgel, Éric Da Silva, François-Xavier Frantz, Cyril

Hériard Dubreuil, Frédéric Mauvignier, Jean-Marc Musial, Juliette Piedevache, François Rancillac, Jean-Paul Rouvrais, Alain Tempel et Jérôme Waucheul.

Aurélie Youlia / jeu

Comédienne, Auteure, Responsable de compagnie.
Site bilingue : aurelieyoulia.com

Comédienne et auteure, bilingue et biculturelle franco-allemande, Aurélie Youlia a travaillé en France au théâtre avec Jacques Rebotier, Christian Colin, Philippe Adrien, Christian v. Treskow, Jean-Louis Jacopin, René Jouneau, Jean-Luc Paliès, Alberto Nason, Carlo Boso, Jean-François Labouverie, Françoise Lepoix…
Elle a joué en particulier au Théâtre du Rond-Point, au Théâtre de la Tempête, au Théâtre Paris Villette, à la Maison de la Poésie, au CDN d'Aubervilliers, à la Scène Nationale de Forbach.
Récemment, elle a joué à la Maison de la Poésie, à l'Échangeur et au Théâtre Paris Villette, *Portrait Anna Seghers.* Elle a également joué au CDN d'Aubervilliers et en Avignon (Théâtre des Halles) *Le cas Paris-Villette /2*.
Avec sa compagnie, la Compagnie des Luthiers, elle a conçu par ailleurs un cabaret poétique et politique, *Rosas Leben-Kabarett*, qu'elle a interprété (jeu et chant). Elle a présenté une création *Martin ou le mal des mères* au théâtre de Belleville et elle a joué dans un dyptique, deux pièces en un acte de Feydeau et Courteline (représentations en 2021/22, Paris). Avec sa Compagnie elle a écrit et joué dans une création sur Rosa Luxemburg, dans une mise en scène de Inka Neubert au Theaterhaus G7 (Mannheim) et au Théâtre de l'Epée de Bois (Paris).
En Allemagne, elle a participé au Festival National de Théâtre de Berlin et à une mise en scène au Théâtre des Festivals de Berlin *L'Espace et ses enjeux*. Elle a écrit, mis en scène et interprété un texte pour 3 voix, *L'Europe à l'époque de Chopin*, joué à Bonn et à la Philharmonie de Varsovie, commandé par les Ministères des Affaires étrangères allemand, français et polonais et publié dans la revue franco-allemande Dokumente/BILD. Elle a également joué *Le bourgeois gentilhomme* à Bayreuth, *Hamlet* en Thuringe, et collabore régulièrement avec les Instituts Goethe, les Maisons Allemandes et avec l'Ambassade d'Allemagne. Elle est par ailleurs membre du « Festival des Nouvelles Pièces d'Europe 2006 » et journaliste culturelle au festival de théâtre franco-allemand « Perspectives 2007 ».
Comme auteure, elle a été invitée au festival « Été en Automne » pour jouer son texte dramatique *1 cm2 de ta peau* sur la scène conventionnée de Chaumont et au Festival d'Avignon 2015 et 2016. Son texte *Raptés* a été sélectionné pour une résidence d'auteure au CDN de Poitiers avec une lecture publique, puis publié aux éditions Muse. Par ailleurs, dans le cadre du festival « Bocal Agité » à Gare Au Théâtre (Vitry-s/Seine), elle a écrit *La crue*, mis en scène par Marion Guilloux et publié aux Éditions de la Gare.
Comme comédienne, elle enregistre régulièrement en français et en allemand des voix-off pour la télévision (notamment Arte), la radio (France Culture) et la publicité. Pour un Atelier de Création Radiophonique sur France Culture, elle a par ailleurs écrit et enregistré un texte, *A ciel ouvert,* accompagné d'entretiens qu'elle a elle-même réalisés avec des sans-abris.
Enfin, elle a également réalisé *Espaces en jeux*, un film documentaire sur le théâtre avec les Ateliers Varan. Et elle a joué Jeanne de Vauban, dans « Vauban, la sueur épargne le sang », réalisation Pascal Cuissot, (ARTE).

De 2021-2023 elle joue dans la création en langue allemande de « Final Cut » de Myriam Saduis, au Theaterhaus G7 à Mannheim, où, depuis 2017 en collaboration avec Eurodram, elle met également en espace des textes contemporains (en traduction allemande). En 2022 elle met en scène un spectacle bilingue, « Médée et la Toison d'Or » au théâtre du Château de Saarbrücken (RFA).
En 2024-2025 elle écrit et joue avec sa compagnie, « Et la bête blessée la regardait… Où est Rosa Luxemburg ? » dans une mise en scène de Inka Neubert, Directrice du Theaterhaus G7, Mannheim, au TG7 (Mannheim) et au Théâtre de l'Épée de Bois (Paris).

Kostard Punk (Olivier Lagier & Frédéric Mauvignier) / son & régie

Kostard Punk est un groupe performatif d'improvisation musicale et théâtrale. Frédéric Mauvignier et Olivier Lagier sculptent un espace sonore vivant, une narration. Guidé par des balises sonores, le duo transcende les frontières entre création et régie pour offrir une expérience organique et imprévisible. L'interaction et la complicité nourrissent un véritable reflet de l'instant.

Le Corps à Paroles / présentation

En mars 2016, Angéla De Vincenzo, Sylvain Martin et Hélène Treillon fondent la compagnie de théâtre Le Corps à Paroles. Domiciliée à Gennevilliers, elle est soutenue par la Mairie ainsi que par les différentes structures culturelles locales (T2G, Maison du Développement Culturel, Espace Aimé Césaire, Espace des Grésillons). Le Corps à Paroles a pour vocation principale de promouvoir l'écriture dramatique contemporaine. La première création de la compagnie, *L'Homme à la guitare* de Jon Fosse, est présentée en juillet 2015 au 6b à Saint-Denis. Il s'agit d'un spectacle itinérant, se déplaçant dans des lieux non-théâtraux (appartements, bars, librairies, ateliers d'artistes). Les projets sont multiples et s'articulent tous autour d'une exigence vis à vis de l'écriture et du propos, dans le but de faire entendre et connaître les auteurs majeurs de notre époque,

Toute écriture a une source, une origine. Des échos se créent au-delà des années et des frontières, pour qu'un lien de pensée mais aussi un lien esthétique se forment. Voilà pourquoi Le Corps à Paroles souhaite aussi explorer des auteurs plus classiques et tout aussi puissants. La compagnie aime aussi à s'aventurer en terrain inconnu, en travaillant notamment sur des projets jeune public, en explorant la comédie de boulevard et le vaudeville ou en confrontant théâtre et cinéma.

Par ailleurs, Le Corps à Paroles a créé et animé l'Atelier autour des Écritures Contemporaines, proposé en partenariat avec la Maison du Développement Culturel de Gennevilliers et le T2G et a également été en charge des archives du metteur en scène Bernard Sobel et de la gestion d'un lieu de création et de mémoire, *Le 2 Bis*, basé à Gennevilliers.

Depuis sa création, les membres de la compagnie animent de très nombreux ateliers et masters class (en collège, lycée, entreprises et également en direction de jeunes en situation de handicap).

Le Corps à Paroles / créations

<u>Saison 2015-2016</u>

L'Homme à la guitare de Jon Fosse

Mise en scène de Sylvain Martin, avec Thomas Perino

(Le 6B, Saint-Denis ; en appartement à Allèves ; en appartement à Morsang sur Orge ; en appartement à Illiers-Combray ; Aux Deux Académies, Paris ; en appartement à Saint-Ouen ; en appartement à Paris ; La Charrette, Paris ; Théâtre Dalayrac, Paris ; Halle Pajol, Paris, Festival de l'Astre ! - 3ème édition ; Clovis XV, Bruxelles, Belgique ; en appartement à Bruxelles, Belgique ; Kibélé, Paris)

Quelques conseils utiles aux élèves huissiers de Lydie Salvayre

Mise en scène de Sylvain Martin, avec David Gabison et, en alternance, Sylvain Martin et Larbi Oubaida

(Théâtre La Reine Blanche, Paris ; Centre Culture et Patrimoine Gennevillois à Gennevilliers)

<u>Saison 2016-2017</u>

Pauvre de moi, La Chienne et Son Nouveau Mec de Michal Walczak

Mise en scène de Nessim Kahloul et Sylvain Martin, avec Chryssa Florou, Nessim Kahloul, Clément Toyon

(Théâtre de l'Écho, Paris ; Théâtre de la Jonquière, Paris ; Centre Mathis, Paris)

L'Égarement de l'infortune de D.A.F. de Sade
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Sébastien Bidault, Sébastien Gorteau, Margot Lourdet, Hélène Ruiz, Xavier Tchili
(Maison du Développement Culturel, Gennevilliers ; Salle du Temple, Lacoste)

Le Comte Oxtiern ou les dangers du libertinage de D.A.F. de Sade
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Sébastien Bidault, Sébastien Gorteau, Margot Lourdet, Sylvain Martin, Hélène Ruiz, Xavier Tchili
(Maison du Développement Culturel, Gennevilliers ; Salle du Temple, Lacoste)

Saison 2017-2018
Est-ce une comédie ? Est-ce une tragédie ? d'après Thomas Bernhard
Mise en scène de Sylvain Martin, avec David Gabison et Sylvain Martin
(Maison du Développement Culturel, Gennevilliers ; Tournée en Picardie avec La Comédie de Picardie, Amiens : Oisemont, Villers-Bocage ; Albert ; Ham ; Quend ; Ailly-sur-Somme ; Corbie ; Fort-Mahon)

Les Habitants de Frédéric Mauvignier
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Sylvain Martin et Thomas Perino
(Théâtre La Croisée des Chemins, Paris ; en appartement à Bruxelles, Belgique)

Saison 2019-2020
En attendant Godot de Samuel Beckett
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Éric Castex, Sébastien Gorteau, Thomas Perino, Xavier Tchili
(Salle des Fêtes, Montauban-sur-l'Ouvèze ; Collectif 12, Mantes-la-Jolie ; Théâtre de Verre, Paris ; CCAS Léo Lagrange, Montbrun-les-Bains ; Salle des Fêtes, Montguers ; L'Electron libre, Nyons ; Théâtre de Verdure de la Palun, Buis-les-Baronnies ; Théâtre de Verdure, Sainte-Jalle ; Château de Montbrun-les-Bains ; La Halle, Les Pilles ; Espace Verdure, Brantes ; Espace La Guinguette, Beauvoisin ; Le 100esc, Paris ; Central/Le Théâtre, La Louvière, Belgique ; Maison de Pays, Nyons)

Saison 2020-2021
La Maladie de la mort de Marguerite Duras
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Matthieu Botrel, en alternance avec Sylvain Martin, Mahmoud Ktari, Annabelle Simon
(Théâtre La Croisée des Chemins, Paris)

Saison 2021-2022
L'Intervention de Victor Hugo
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Nicolas Arancibia, Violette Erhart, Mahmoud Ktari, Mathilde Marsan
(Théâtre La Croisée des Chemins, en partenariat avec le Festival Victor Hugo et Égaux, Paris)

Chahut ! d'après Walter Benjamin
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Sébastien Gorteau, Thomas Perino, Jacques Trin
(Maison des Jeunes et de la Culture – Fernand Léger, Corbeil-Essonnes ; Maison des Jeunes et de la Culture / Maison pour Tous - François Rabelais, Savigny-sur-Orge)

Je ne sais rien, je suis juste là d'après Jean-Luc Lagarce
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Simon Vincent et la voix de Mireille Herbstmeyer
(Tournée avec le Festival de Caves : Besançon ; Voray-sur-l'Ognon ; Dole ; Saint-Claude ; Vesoul ; Provenchère ; Le Puley ; Malbuisson ; Macornay)

Saison 2022-2023
Faisons un rêve de Sacha Guitry
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Sylvain Martin, Gaëlle Ménard, Thomas Perino
(Théâtre La Croisée des Chemins, Paris)

Saison 2023-2024
La Jalousie de Sacha Guitry
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Léon Abravanel, Nadia Bammou, Béatrice Gornet, Sylvie Nadot, Stéphane Piacentini
(Le Passage vers les Etoiles, Paris)

Saison 2024-2025
Souterrain-Blues de Peter Handke
Mise en scène de Sylvain Martin, avec William Astre et la voix de Sophie Semin Handke
(Bibliothèque Goutte d'Or, Paris ; Le 100, Paris ; Théâtre de l'Opprimé, Paris ; Théâtre Le Magasin, Malakoff ; Espace Saâd-Abssi, Gennevilliers ; La Maison du Lac, Rillé ; Les 3 T, Saint-Denis)

Saison 2025-2026
L'Usage de la parole d'après Nathalie Sarraute
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Nadège Bonneton, Sylvie Boursier, Erica Davesne, Aria Guillotte, Béatrice Talbot
(Comme Vous Émoi, Montreuil ; Le Vent se lève, Paris)

Le Monte-plats d'Harold Pinter
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Sylvain Martin et Ulysse Matignon
(Théâtre La Croisée des Chemins, Paris)

Saison 2026-2027
Le Nouvel ordre mondial d'Harold Pinter
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Sylvain Martin et Ulysse Matignon
(Théâtre La Croisée des Chemins, Paris)

Animaux d'Elfriede Jelinek
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Olivier Lagier, Sylvain Martin, Frédéric Mauvignier, Aurélie Youlia
(Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie de Vincennes)

Le Legs de Marivaux
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Nadège Bonneton, Erica Davesne, Aria Guillotte, Béatrice Talbot (*distribution en cours*)
(Comme Vous Émoi, Montreuil ; Le Vent se lève, Paris)

Projets saison 2027-2028

La Voix humaine, texte de Jean Cocteau, musique de Francis Poulenc
Mise en scène de Sylvain Martin, avec Aria Guillotte
(Production en cours)

On purge bébé ! & *« Mais n'te promène donc pas toute nue ! »* de Georges Feydeau
Mises en scène de Sylvain Martin, avec Chloé Boccara, Elliot Gorteau, Sébastien Gorteau, Sylvain Martin, Thomas Perino, Jacques Trin
(Maison des Jeunes et de la Culture – Fernand Léger, Corbeil-Essonnes ; Maison des Jeunes et de la Culture / Maison pour Tous - François Rabelais, Savigny-sur-Orge ; Espace Saâd-Abssi, Gennevilliers)

Elfriede Jelinek, née à Mürzzuschlag le 20 octobre 1946, est une femme de lettres autrichienne. Elle est lauréate du prix Nobel de littérature en 2004. Son œuvre en prose (romans et pièces de théâtre) utilise la violence, le sarcasme et l'incantation afin d'analyser et de détruire les stéréotypes sociaux, l'exploitation sociale et les archétypes du sexisme. Elle met également en accusation l'Autriche qu'elle juge arriérée et imprégnée de son passé nazi. Elle entretient vis-à-vis de son pays une haine virulente et réciproque. Elle fut membre du Parti communiste autrichien de 1974 à 1991. Elle échange des imprécations avec l'extrême droite (qui fait rimer son nom d'origine tchèque avec Dreck : « saleté ») et les femmes au pouvoir. Elle s'est toujours violemment positionnée contre les idées et la personnalité de l'ancien leader du FPÖ Jörg Haider. Elfriede Jelinek a obtenu plusieurs récompenses de premier ordre dont le prix Heinrich Böll 1986, le prix Georg-Büchner 1998 et le prix Heinrich Heine 2002 pour sa contribution aux lettres germanophones. Puis elle se voit attribuer, en 2004, le prix Nobel de littérature pour « le flot de voix et de contre-voix dans ses romans et ses drames qui dévoilent avec une exceptionnelle passion langagière l'absurdité et le pouvoir autoritaire des clichés sociaux », selon l'explication de l'Académie suédoise. Bien qu'Elias Canetti fût distingué comme auteur autrichien en 1981, Jelinek devient cependant le premier écrivain de nationalité autrichienne à être honoré par le comité de Stockholm.

Œuvres (traduites en français)

Romans

Les Amantes
Les Exclus
La Pianiste
Méfions-nous de la nature sauvage
Lust
Enfants des morts
Avidité
Déclaration de la personne

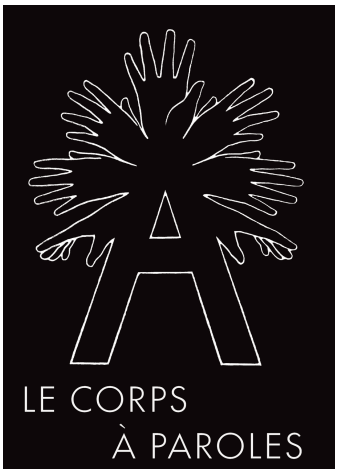
Poésie

L'Ombre de Lisa
Poésies complètes

Théâtre et pièces radiophoniques
Ce qui arriva quand Nora quitta son mari
Après Nora
Clara S. Une tragédie musicale
Inconstant habitat
La Reine des Aulnes
Les Contrats du commerçant. Une comédie économique
Une Pièce de sport
Jackie
Le Silence
Burgtheater
Lui pas comme lui
Maladie ou Femmes modernes
Au pays. Des nuées
Le Président Abendwind
Houlette, bâton et schlag
Totenauberg
Les Adieux
Désir et permis de conduire
Le Travail
Bambiland
Babel
Ulrike Maria Stuart
Winterreise
Drames de princesses (La Jeune Fille et la Mort)
Restoroute
Animaux
Les Suppliants
Sur la voie royale
Ombres (Eurydice parle)

Scénarios
Les Exclus
Malina
Le Travail
Ulrike Maria Stuart

Entretiens
L'Entretien, avec Christine Lecerf



Le Corps à Paroles

28 rue Paul Vaillant-Couturier
92230 Gennevilliers
lecorpsaparoles@gmail.com